

JACQUES PHILIPPE

APPELÉS
À LA VIE

Se mettre à l'écoute de Dieu
pour vivre pleinement

Édition augmentée

EdB

Chapitre 1

L'HOMME, UN ÊTRE ESSENTIELLEMENT APPELÉ

« Ce qui définit l'homme,
c'est sa capacité d'entendre l'appel de Dieu³. »

1. Importance biblique et anthropologique de la notion d'appel

Je partirai d'une affirmation très importante de Jean-Paul II. Dans la série des catéchèses qu'il a faites au début de son pontificat sur le mariage, il évoque le fait que l'homme est marqué par le péché, mais que, plus profondément encore, il est un être essentiellement appelé :

3. Jean-Claude SAGNE, *Les sacrements et la vie spirituelle*, Médiaspaul, p. 57.

« L'analyse des paroles prononcées par le Christ dans le Sermon sur la Montagne [...] nous conduit à la conviction que le cœur humain est non pas tant accusé et condamné par le Christ à cause de la concupiscence que tout d'abord et avant tout appelé. Ici se révèle une nette divergence entre l'anthropologie de l'Évangile et quelques représentants influents de l'herméneutique contemporaine de l'homme (qu'on appelle les maîtres du soupçon)⁴. »

La notion d'appel est fondamentale, elle est au cœur de la vision biblique de l'homme et indique clairement la ligne de démarcation entre une vision de l'homme fidèle à l'Évangile et une vision qui lui serait étrangère ou opposée.

Notons tout d'abord que ce thème de Dieu qui se manifeste à l'homme et l'invite à une réponse est partout présent dans l'Écriture, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Pensons aux très nombreux récits de vocation de l'Ancien Testament (Abraham, Moïse, le petit Samuel, Isaïe, Jérémie⁵...). Ils figurent parmi les plus beaux textes de la Bible, car on y perçoit le caractère tellement personnel de la relation entre l'homme et Dieu. On y voit l'homme avec sa fragilité, ses hésitations, mais

4. Catéchèse du 9 février 1983.

5. Gn 12, 1-15 ; Ex 3, 1-20 ; 1 S 3, 1-20 ; Is 6, 1-13 ; Jr 1, 1-10.

aussi sa disponibilité, sa capacité à dire oui. On y découvre Dieu dans sa souveraineté tout autant que dans sa tendresse miséricordieuse envers sa créature. On y voit surtout ce que l'intervention de Dieu est capable de faire jaillir comme nouveauté dans la vie d'un homme, les chemins étonnants et imprévisibles qu'il peut ouvrir dans une existence, la fécondité qu'il est en mesure d'accorder.

Il y a aussi les nombreux personnages qui, dans le Nouveau Testament, ont conscience de devoir le sens profond de leur vie à une interpellation de Dieu à travers le Christ. Pour ne citer que saint Paul, on peut constater à la lecture de ses épîtres combien le thème est fréquent et fondamental. Il a conscience que toute la valeur de sa vie personnelle dérive de l'appel qu'il a reçu de manière foudroyante sur le chemin de Damas. Toute grâce, toute vie, toute fécondité, toute conduite morale authentique jaillit de la réponse à l'appel de Dieu. Le terme revient souvent sous sa plume, soit que Paul se réfère à sa propre expérience, soit qu'il exhorte les communautés dont il s'occupe à être fidèles à l'appel reçu de Dieu par le Christ. Retenons parmi beaucoup une seule citation :

« Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène, le frère, à l'Église de Dieu établie à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui en tout

lieu invoquent le nom de Jésus Christ, notre Seigneur, le leur et le nôtre ; à vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ⁶ ! »

On peut affirmer que cette notion d'appel est, d'une certaine manière, ce qui fait l'unité de toute l'Écriture. Au-delà de la diversité des auteurs, des époques, des styles, des mentalités, tous les livres de la Bible témoignent d'une même expérience spirituelle fondamentale : Dieu entre en dialogue avec l'homme, lui propose un chemin de vie et attend de sa part une libre réponse.

D'un point de vue anthropologique, le fait que l'homme soit appelé n'est pas une réalité périphérique, quelque chose qui arriverait seulement de temps en temps ou qui serait réservé à quelques individus privilégiés gratifiés d'une vocation particulière (comme on a pu malheureusement le penser parfois). Ce n'est pas quelque chose de surajouté au déroulement normal d'une vie, d'un peu facultatif – la vie humaine pouvant très bien trouver sa consistance sans cela – mais c'est une dimension structurante, constitutive de notre identité d'homme ou de femme. L'homme ne peut pas exister pleinement par lui-même, par la seule mise en œuvre de ses ressources physiques, intellectuelles,

6. 1 Co 1, 1-3.

psychiques, affectives. Il ne peut s'accomplir en tant qu'homme qu'en répondant aux appels qui lui sont adressés par Dieu – certes discrètement et mystérieusement – mais de manière réelle et constante tout au long de son existence.

2. Les médiations et les formes de l'appel

Ces appels de Dieu ne sont pas des « coups de téléphone » en direct ; ils passent évidemment par des médiations dont nous aurons l'occasion de parler de manière plus approfondie dans la suite de ce livre. On peut évoquer la Sainte Écriture – la Parole de Dieu recèle une puissante force d'interpellation –, les événements de la vie, certaines rencontres, les demandes de notre entourage ou de nos responsables, ou encore les sollicitations intérieures du Saint-Esprit et les désirs qui naissent dans notre cœur⁷. À travers ces diverses médiations, Dieu ne cesse jamais de nous interpeller, de nous inviter à nous mettre en mouvement dans telle ou telle direction. Et en même temps, il nous donne la grâce et la force nécessaires pour cela.

7. On peut relever un aspect trinitaire quand on considère les trois axes principaux de ces médiations : la providence du Père – dans les événements –, la Parole du Fils, les inspirations de l'Esprit.

L'appel peut concerner des choix importants de notre vie et devenir une vocation au sens classique (vocation à la vie consacrée, au mariage, à une mission particulière dans l'Église ou dans la société). Mais, bien souvent, les appels que Dieu nous adresse se réfèrent à de petites choses de la vie de tous les jours : l'invitation à un pardon, à un acte de confiance dans une situation difficile, à un service rendu à quelqu'un rencontré sur notre route, à un moment de prière... Il est tout aussi important de « détecter » ces appels et d'y consentir car, même si leur objet semble minime, le chemin qu'ils nous tracent permet le déploiement d'une vie extrêmement riche et abondante, bien plus que nous ne le pensons. Dans toute réponse à un appel de Dieu, même infime dans son objet, il y a un surcroît de vie, de force, un encouragement qui nous est communiqué, car Dieu se donne à celui qui s'ouvre à ses appels. De plus, il nous fait entrer progressivement dans une véritable liberté, comme nous allons le montrer maintenant.

3. L'appel, chemin de liberté

Saint Paul l'affirme dans la lettre aux Galates : « *Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté⁸.* » Dieu nous appelle à la liberté. Cette liberté ne nous est

8. Ga 5, 13.

pas donnée instantanément de manière plénière, elle se construit progressivement et patiemment, jour après jour, elle s'acquiert précisément moyennant la fidélité à répondre aux appels que Dieu nous fait ressentir. Ceux-ci ont comme caractéristique de nous ouvrir un espace de liberté, de nous permettre d'échapper aux différents types d'enfermement dans lesquels nous pouvons facilement nous laisser piéger. Illustrons cette vérité de plusieurs manières.

Sans appel, l'homme resterait *enfermé dans son péché*.

Comme le met en évidence le récit de la création et de la chute dans les premiers chapitres de la Genèse, le péché est le refus de la vie filiale et tous les enfermements qui en résultent. Par orgueil, l'homme refuse de recevoir sa vie et son bonheur des mains du Père, dans une dépendance confiante et aimante. Il prétend être lui-même la source de sa vie.

En conséquence de quoi naissent bien des soupçons, des peurs, des inquiétudes, ainsi qu'une exacerbation des convoitises. N'attendant plus de Dieu le bonheur auquel il aspire, et voulant le réaliser par lui-même, l'homme pécheur a tendance à s'appropriier avec avidité tout un ensemble de biens qu'il pense être en mesure de le combler : richesse, plaisir, reconnaissance, etc. Sans faire une analyse approfondie et exhaustive des formes que le péché peut prendre dans notre vie, je

voudrais simplement montrer que, pour certaines de ses expressions les plus fondamentales – l'orgueil, la peur et la convoitise –, la réalité de l'appel offre un chemin de libération.

L'ouverture aux appels de Dieu libère de l'*orgueil* : elle fait passer d'une attitude d'autosuffisance, de prétention d'être l'unique maître de sa propre vie, à une attitude de dépendance, de disponibilité à un Autre, d'humilité, de soumission confiante. Elle aide à sortir des pièges de la *convoitise* : en appelant l'homme, Dieu éveille et oriente son désir vers des biens plus à même de le combler que ceux qui sont l'objet de ses convoitises immédiates. Elle libère de la *peur* : en se rendant disponible aux appels de Dieu, le croyant reçoit un encouragement et une force qui lui permettent de dépasser ses peurs et d'aller au-delà du cercle étroit des protections, dans lequel il se laisse trop souvent enfermer.

Dans l'Évangile, alors que les pharisiens se scandalisent de le voir manger avec des publicains et des pécheurs, Jésus réplique : « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*⁹. » Cette phrase exprime l'infinie Miséricorde de Dieu qui appelle l'homme non pas en vertu de ses mérites, mais par pure bonté, et qui ne veut pas que celui-ci reste prisonnier de

9. Lc 5, 32.

son passé : il veut toujours lui proposer un avenir, quels que soient ses égarements. Mais ce texte a aussi comme but de faire comprendre que le moyen le plus efficace pour sortir de son péché et de sa misère, ce n'est pas de se culpabiliser ou de se désoler sur soi, c'est de s'ouvrir aux appels que Dieu ne manque pas de nous adresser aujourd'hui, quelle que soit notre situation. La personne la plus enfoncée dans le mal est elle aussi appelée ; c'est ainsi qu'un chemin de salut lui est ouvert.

Sans appels, l'homme resterait *enfermé dans les limites de son psychisme*, de ses représentations, de ses pulsions et de ses fantasmes. Je ne veux pas ici disqualifier le fonctionnement naturel du psychisme humain, ce monde très complexe d'émotions et de représentations que chacun porte en soi, qui a sa fonction indispensable, sa valeur, ses ressources. C'est une des modalités fondamentales selon lesquelles la personne est en lien avec elle-même et avec le monde qui l'entoure : tout passe par le psychisme. Mais il faut reconnaître que la vie psychique a ses limites et ses risques d'enfermement, d'autant plus qu'elle est marquée par une profonde tendance à protéger son identité et à assurer sa survie. Notre accès à toute la vérité et à la richesse du réel peut être empêché par les limites et parfois par les dysfonctionnements de ce complexe d'émotions et de représentations. Entre la

représentation psychique que nous avons de la réalité et ce qu'elle est dans sa vérité et sa beauté profonde, il peut y avoir une importante distorsion. Ce n'est jamais le réel qui nous emprisonne, ce sont nos représentations. De même, le jeu et le poids de nos émotions ne sont pas toujours proportionnels à la vérité des choses. Des réalités d'une importance capitale peuvent nous laisser émotionnellement indifférents, alors que des choses de peu d'importance ont parfois en nous un retentissement affectif démesuré.

Pour revenir sur un point déjà évoqué, et qui ne peut que rejoindre tout homme, l'image que nous avons du bonheur, la représentation psychique de ce que nous pensons capable de nous rendre heureux, n'a souvent qu'un lointain rapport avec le bonheur effectif, ce qui peut réellement nous combler. Le drame de l'humanité depuis les origines est bien celui-ci : courir après une image du bonheur qui est une élaboration culturelle et psychique, et ne jamais trouver le bonheur véritable. L'homme – aujourd'hui plus que jamais – cherche trop à maîtriser et à contrôler sa vie, à réaliser ses propres projets, à assouvir sa soif (légitime) de bonheur, mais sans se rendre compte qu'il reste bien souvent prisonnier des limites de ce que son psychisme est capable de désirer et de concevoir, ne correspondant pas toujours avec ce qui peut véritablement le rendre heureux.

Dans la manière de mener sa vie, l'homme court donc le risque de rester enfermé dans ses productions psychiques, ses émotions, ses représentations. Elles ont leur part de vérité, qu'il faut prendre en compte, mais elles sont limitées et parfois trompeuses. Elles doivent en permanence se convertir pour s'ouvrir à la richesse du réel que Dieu nous propose, qui est bien plus vaste et fécond que toute production psychique, comme l'affirme saint Paul :

« Selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment¹⁰. »

Cette ouverture au réel véritable ne se fait pas sans douleurs ni renoncements, sans luttes ni agonies. Elle est un travail toujours à reprendre et jamais terminé ici-bas, mais qui permet d'accéder à une vie de plus en plus riche et abondante.

4. Ouverture vers l'avenir

Ajoutons une autre remarque : la réponse aux appels fait avancer, elle ouvre des horizons imprévisibles et toujours neufs. Elle nous propose en permanence un

10. 1 Co 2, 9.

avenir, et ceci quels que soient notre passé et notre situation présente. Cela est un immense cadeau, car il n'y a rien de pire que de ne pas avoir d'avenir. La révolte des jeunes des banlieues en France depuis novembre 2005 – même si elle s'est traduite sous des formes inacceptables – témoigne du désespoir profond engendré par le sentiment que la société ne leur propose aucun avenir.

Cela dit, il faut comprendre que l'avenir que les appels de Dieu nous tracent n'est pas toujours un avenir pour le long terme, ce n'est pas forcément un grand coup de projecteur qui éclaire notre vie et lui donne une vaste orientation future. C'est parfois seulement un petit pas « rien que pour aujourd'hui¹¹ » – comme dit Thérèse de Lisieux – qui nous est proposé, une démarche qui n'engage que le jour présent. Mais cela suffit pour vivre et avancer jour après jour, trouver un sens à l'existence et persévérer jusqu'à ce que la grâce de perspectives plus amples nous soit accordée. Je dirai même davantage : il est préférable pour nous de ne pas connaître l'avenir et de le découvrir au fur et à mesure qu'il devient présent. Nous croyons souvent que la maîtrise de l'avenir nous assurerait une sécurité. C'est le contraire : on est plus en sécurité et plus paisible en vivant pas à pas dans la confiance en Dieu et en lui

11. Sainte THÉRÈSE DE LISIEUX, Poésies, PN 5.

remettant son avenir, sans chercher à le connaître ni à le maîtriser.

Une autre affirmation très importante est la suivante : l'appel rend libre aussi en ce sens qu'il nous permet de vivre positivement toute situation. Même si le déroulement de notre vie peut sembler parfois difficile à interpréter, voire chaotique à certains moments, *tout événement auquel nous sommes confrontés porte en lui-même un certain appel de Dieu.*

Les événements heureux sont des invitations à l'action de grâces. Les événements malheureux sont des invitations à la foi, à l'espérance, à certaines conversions, etc. La découverte de l'appel propre contenu dans chaque événement de la vie est le moyen par excellence d'assumer celui-ci de manière positive. Ajoutons que la disponibilité aux appels de Dieu est ce qui unifie notre existence et lui donne son fil conducteur, au-delà des aléas des circonstances et des événements qui s'y produisent.

Nous reviendrons plus longuement sur ces sujets par la suite.

5. Tout appel est créateur

Le premier appel que Dieu nous adresse, qui est comme la racine et le fondement de tous les autres, c'est l'appel à être. Saint Paul dans la lettre aux Romains

parle de « *Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence*¹². »

Appel qui nous précède, auquel nous avons déjà répondu d'une certaine manière, puisque nous existons. Appel tout à fait particulier, car il ne présuppose pas l'interlocuteur, mais il le constitue. Une réponse est déjà donnée par notre simple existence, mais nous sommes invités à assumer cette réponse tout au long de notre vie. Cet appel premier nous a fait passer du néant à l'être. Mais on peut dire que cela est vrai de tout appel que Dieu nous adresse : en un certain sens, il nous arrache au néant, nous sauve, nous donne à nous-mêmes. L'appel tire toujours du néant, nous fait sortir d'un rien, d'un non-sens ou d'un enfermement, pour nous faire exister avec plus d'intensité et de vérité.

6. Appel et don

Le dynamisme de l'appel est fécond pour une raison fondamentale : tout appel est aussi un don. Parlant de l'élection du peuple d'Israël, Paul affirme que « *les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance*¹³. » Il associe ainsi très justement les deux notions. Quand Dieu nous sollicite pour que nous nous mettions en

12. Rm 4, 17.

13. Rm 11, 29.

route dans telle ou telle direction, il donne aussi la force et la grâce nécessaires. S'ouvrir à un appel, c'est toujours recevoir un surcroît de force, car Dieu est fidèle, il donne ce qu'il ordonne, selon les termes de saint Augustin.

On peut dire, inversement, que tout don est un appel. Chaque fois que la vie nous fait des cadeaux – un moment de bonheur, une amitié, une compétence... –, ces cadeaux contiennent implicitement un appel : l'invitation à rendre grâce pour le don reçu, à l'accueillir pleinement, à le rendre fécond pour nous-mêmes et pour les autres, à faire fructifier le talent reçu.

Tout don de Dieu est un appel à nous rendre totalement disponibles à son action. « Il n'y a de don de Dieu vraiment profitable que pour celui qui le reconnaît comme un don et fait le choix de l'accueillir sans réserve¹⁴. »

Appel et don ne sont que les deux faces complémentaires d'une même réalité : l'acte par lequel Dieu nous infuse la vie, une vie de plus en plus riche, abondante, féconde ; une vie qui n'est pas seulement reçue passivement, mais qui se déploie grâce au consentement de notre liberté. L'accueil de cette vie plus profonde et plus riche ne se fait pas sans douleurs,

14. Jean-Claude SAGNE, *Les sacrements et la vie spirituelle*, Médiaspaul, p. 52. Cet ouvrage contient de très belles pages sur la notion d'appel.

sans renoncements, sans souffrances et sans luttes. Mais la finalité est la vie en abondance, ce qui est la volonté de Dieu sur nous.

S'ouvrir à l'appel, c'est s'ouvrir à la vie dans toutes ses dimensions : vie naturelle, vie du corps, du cœur, des émotions, de l'intelligence, mais vie qui se déploie aussi en relation, en amour, en communion et, en fin de compte, en participation à la richesse même de toute la vie divine, à la vie surnaturelle. Tout appel est un appel à aimer davantage et trouve son accomplissement dans la participation à la pureté et à l'ardeur de l'amour divin lui-même.

7. Se perdre pour se trouver

Je voudrais faire une dernière réflexion concernant la notion d'appel. Elle seule, me semble-t-il, permet d'articuler de manière juste dans notre vie le désir légitime d'accomplissement de soi et l'appel évangélique à se perdre et à se renoncer. Il s'agit d'une question très actuelle et difficile à résoudre. Il y a une forte aspiration dans le monde d'aujourd'hui à la réalisation de soi, au développement personnel, au déploiement de toutes ses potentialités, et on propose une infinité de techniques pour y parvenir, les rayons des librairies regorgent d'ouvrages à ce sujet, avec le meilleur et le pire.

Il y a quelque chose de légitime dans cette tendance, mais il n'est pas toujours facile de la concilier avec le langage de l'Évangile, qui semble tenir un discours tout autre, de renoncement et d'abnégation. Si l'on est croyant, on ne peut pas ignorer purement et simplement les paroles de Jésus quand il dit :

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera¹⁵. »

On ne peut pas non plus mettre de côté une phrase comme celle de Thérèse de Lisieux : « Si l'on savait ce que l'on gagne à se renoncer en toute chose¹⁶ ! » Elle a sa part de vérité, qu'il faut comprendre et intégrer dans tout cheminement spirituel authentique.

Sans vouloir traiter exhaustivement cette question, qui ne peut d'ailleurs peut-être pas avoir de solution intellectuelle parfaitement satisfaisante – la Croix sera toujours un défi pour la raison –, je voudrais faire remarquer une chose : elle ne peut pas être abordée de manière juste en dehors du dynamisme de l'appel et de la réponse. Les paroles de l'Évangile sur le renoncement à soi citées plus haut sont à comprendre

15. Mc 8, 34-35.

16. Sr GENEVIÈVE DE LA SAINTE FACE, *Conseils et souvenirs*, Cerf, coll. Foi vivante, p. 131.

dans le contexte de la prédication du Royaume et de l'appel adressé à tous de suivre Jésus, de mettre en priorité absolue la disponibilité à la bonne nouvelle du Royaume.

C'est précisément quand il répond aux appels de Dieu que l'homme se perd et se trouve tout à la fois, de manière authentiquement chrétienne, et non pas de manière déviée ou malsaine. Il vit une « perte » qui n'est pas autodestruction, masochisme, dolorisme, mais qui est sortie de soi, de ses propres limites, pour une ouverture plus large à la vie. Il expérimente un « se trouver » qui n'est pas recherche narcissique et égoïste d'épanouissement personnel, mais accès à son identité la plus profonde : l'identité d'enfant de Dieu, celle qui nous est révélée et donnée au fur et à mesure que nous répondons aux appels que la vie nous adresse en permanence.

Pour approfondir, seul ou en groupe :

- Quand, dans votre vie, faites-vous l'expérience que Dieu vous appelle ? Qu'est-ce que cela provoque en vous ?

.....

.....

.....

- En quoi l'(les) appel(s) de Dieu vous rend(ent) plus libre ?

.....

.....

.....

- Avez-vous perçu vos résistances à répondre librement aux appels de Dieu ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous aiderait à y remédier ?

.....

.....

.....

- À quel petit ou grand pas Dieu vous a-t-il déjà appelé ?
Avez-vous noté un ou plusieurs changement(s) en vous ?

.....

.....

.....

- Comment vivez-vous les événements heureux et malheureux ? Qu'est-ce qui vous aiderait, dans les difficultés, à garder l'espérance ?

.....

.....

.....

.....

- « S'ouvrir à l'appel, c'est s'ouvrir à la vie dans toutes ses dimensions. » (Cf. p. 32) Comment accueillez-vous les différentes dimensions de votre existence ?

.....

.....

.....

- **Comment conciliez-vous la réalisation de vous-même, de vos talents avec le renoncement auquel le Christ nous appelle tous ?**

.....

.....

.....





Chapitre 2

LA VOCATION DE CRÉATURE

Je voudrais maintenant évoquer un point qui me semble essentiel. Il ne faut jamais oublier que l'appel le plus fondamental qui nous est adressé est l'appel à vivre. Le premier don que Dieu nous a fait est le don de la vie, et ce don est déjà une vocation.

Il m'est arrivé parfois, au cours de prédications de retraites, de poser à de bons catholiques cette question : quel est le premier grand cadeau que Dieu nous a fait ? Souvent, on me répond : le baptême. Cette réponse manifeste selon moi un problème. Le baptême est évidemment un don merveilleux : il nous donne accès à la richesse de la vie trinitaire. Mais le tout premier cadeau de Dieu, c'est la vie !

La réponse évoquée ci-dessus est en fait révélatrice de la difficulté que nous avons souvent à accueillir la vie comme un don. Cela est compréhensible : la vie porte son fardeau de douleurs, de souffrances, de déceptions et, parfois, nous la ressentons davantage